

BURNOUT INHOSPITALIER

Essai poétique de souffrance au travail

Hachill Ys

Ce texte est protégé par le droit d'auteur.
février 2025.

Avant-propos

Mars 2020, la COVID-19 ébranle notre organisation sociale ; en particulier le fonctionnement de l'hôpital public et ses professionnel.les sont bouleversé.es.

Mars 2020 toujours, je prends mon poste de psychologue du travail dans un service de santé au travail d'un grand hôpital ; ma mission : accompagner *la souffrance au travail* des agents hospitaliers.

Si la sphère médiatique a documenté l'ampleur des difficultés inhérentes à l'hôpital public, et poursuit de le faire, il n'en reste pas moins un sentiment toujours actuel de solitude des professionnel.les hospitaliers, au point d'un sentiment de rupture avec le reste du champ social. Comme si au fond, pour comprendre l'état et les mutations de l'hôpital, il fallait les souffrir. Car dans l'ombre des grands mécanismes que s'attachent à décrire avec raison les mondes universitaire et journalistique se cache la somme des mal-être intimes et leurs singularités.

Depuis mars 2020 donc – et jusqu'à ce jour encore, j'ai été le témoin privilégié des grandes et des

petites histoires professionnelles qui mènent ces femmes et ces hommes à développer des pathologies du travail, notamment celle qui est victime de stigmatisation au point de se voir normaliser : le burnout ou le syndrome d'épuisement professionnel.

Mon accompagnement, à plus ou moins long court, s'inscrit dans une approche bâtarde que les plus élégant.es de mes collègues nomment *intégrative*. Pour ma part, j'articule les apports de la psychologie du travail, de la psychologie sociale, de la psychologie clinique et de certaines approches psycho-thérapeutiques.

Progressivement désireux de poursuivre la bâtarde édification de mon approche, j'ai fait une petite place au fond de ma boîte à outils à la littérature et à certaines philosophies politiques convaincu d'une part que mes patient.es étaient suffisamment sensibles à ces stimuli ; ils et elles sont en réalité parfaitement réceptif.ves à ces ressources étant souvent eux-mêmes de bon.nes lectrices et parfois davantage, et d'autre part de la capacité de la littérature à réduire en quelques mots la traduction concrète de profonds ressentis désordonnés. Autrement dit, la littérature sait par la force des images qu'elle suscite faire éclat, et peut conduire ainsi à impulser

un changement, c'est à dire faire éclore. Régulièrement alors, d'une consultation à l'autre, je peux entendre : *j'ai beaucoup repensé à la petite phrase que vous m'avez dit la dernière fois*. Les mots font germer des graines sans eau, sans soleil et l'efficacité d'une rencontre d'une heure de temps se réduit à une phrase lancée à la dérobée.

À partir de ces quelques éléments de pratique et de la confrontation régulière à la détresse au travail, m'est apparu le besoin, beaucoup plus personnel cette fois, de renverser le sens des choses ; dépasser l'usage de la littérature en consultation pour aller vers une littérature nourrie de la consultation, en y dédiant un travail poétique et critique. C'est ainsi qu'est né *Burnout Inhospitalier*, recueil tout aussi bâtard que ma pratique après tout, mêlant vignettes cliniques, critique du travail, réflexions et positions personnelles, tout cela lié par une tentative de mise en poésie sur le registre du fragment.

Je nourris secrètement l'espoir que ce petit registre puisse contenir une charge thérapeutique et participer de la libération des lecteurices, professionnel.les hospitaliers ou non, en souffrance, en détresse au travail, ou encore en arrêt de travail – ce qui est parfois pire. Ainsi, il s'agit non plus seulement de

renverser le sens littérature-pratique thérapeutique mais bien de créer un processus cyclique où l'ensemble se nourrit dans une boucle vertueuse.

Enfin, ce recueil est aussi un hommage à toutes ces anonymes qui souffrent d'un travail au service des autres, injustement rétribué et reconnu.

1

A 40 ans bien entamé
Elle réalise que, peut-être, celle qu'elle nomme
l'étrangère en elle
Et qui la tétanise
L'ouvre en deux
N'est autre que son Moi véritable qui tarde à naître

2

A l'en croire
Et a priori
Il a retrouvé sa dignité
À mon avis
Y a pas de quoi éjaculer
Alentours
Toi et moi
Ne sommes que matricule émasculé

3

Sous le crachin des humeurs à marée basse
On se balade
Foule la vase poisseuse
Hume le poisson pourri
Nous cherchons les palourdes et les coques enfouis
Pour se lover foetalement dans leurs armures
Et lécher leur nacre comme une glace à l'eau

4

Le rideau tombé des paupières est un barrage aux larmes
si inefficace
Que je n'ose plus cligner de l'œil lorsqu'ils pleurent

5

Les gars de la blanchisserie ont des gueules de linceul
Comme leur linge
Immaculées

6

Nos agents d'entretien ont des poussières dans l'œil
Que ni les décapeuses et les mouchoirs n'essuient
Le fond de teint craquelle comme la glace d'un lac
printanier
Faudrait pas y patiner
Et tomber dans les fonds charbonneux d'un liquide
rachidien
Caveau d'une cervelle aux émotions noyées

7

Elle a décompensé sans compter

8

Je m'adresse à des lampions violés par le feu
Qu'un vent de sulfure malade précipite à la nuit
Consumée l'estime
Pelote de cendres
Crachées en neige acide à la gueule de l'Aurore qui
jamais ne s'épanouit

9

Je la trouve ramassée sur elle-même
Comme un caillou que l'on vient de briser et qui nie
encore sa division
Détente et tendresse des mots à l'assaut du volcan en
éruption
Le soufre passe pour dévoiler l'améthyste

10

Le temps et les Hommes s'écoulent
S'écroulent
Sous le poids des tâches a.variées
Qui active quoi
Quoi assoupie qui
Mortifie qui
Ennuie qui
Courir après le temps
Après faut prendre le temps
de se refaire une santé
Le job comme le jab

n'en est pas moins douloureux lorsqu'il est consenti.
Tu te reconnaitras ici
Si tu t'inquiètes de ne plus être mesure de te concentrer
Ni sur un livre
Ni sur ta fille
Ni sur ton rapport circonstancié.
Reçu en recommandé
Sans autre formule conclusive que
Cordialement

11

Aux soldes d'hiver
Rabais sur les sentiments

12

Elle me dit que ma voix calme les tempêtes
La sienne égorge l'impoteur en moi
Un partout, balle au centre

13

Chaque soignant rencontré est le sujet de supernovæ
destructrices en lui
Leur identité fragmentée et éparpillée aux quatre coins
de l'univers infini
Je ne me reconnais plus
Comment faire ?
Il y a un voyage intersidéré à faire en eux
Mais l'Espace est froid, sombre et vide

14

L'un des nôtres est mort
On a reçu un mail

15

Madame est harcelée de parasites nocturnes
Que n'ai-je pas fait ?
Qu'ai-je mal fait ?
Pourquoi moi ?
Aux questions abstraites ne succèdent que réponses
vaporeuses, donc insatisfaisantes
Ce n'est pas seulement qu'il faut traverser un labyrinthe
C'est qu'il faut en plus y ajouter le brouillard
Ah, maudites bruminations !

16

Son regard domine ses lèvres en matière de bavardage
Il y a dans l'iris gonflé
Les cernes serties de rides
La sécheresse de la cornée
Un vocabulaire primitif, puisé dans l'instinct
Qui défie l'épaisseur des dictionnaires

17

Au fond, la Créature qu'elle me décrit est un centaure
Une chimère
A demi-centurion
A demi-âne
Chez qui la passion de l'autorité confine au militaire et à
la bêtise
Cadre, prends garde !
L'infirmière acculée a des piqûres chargées de venin

18

Encore un qu'est passé sous le fil de l'aiguille émoussée
des heurts qui passent

19

L'ombre de la vague épidémique menace à nouveau
Et j'ai peur
Car j'entends les confessions des digues érodées
Elles ne tiendront plus
Sur la grève assaillie
Les cadavres se prélassent
Attentifs aux murmures des applaudissements
hypocrites à heure fixe
Et aux ronrons des machines de réanimation
Nous foulons des sables mouvants
Agglomérats d'os et de peines
Supports de nos pas incertains
Quant à ces masques épars, qu'importe leurs couleurs
Du vert au rose
Du rouge au prune
Camoufle mal la grimace des deuils passés et à venir

20

Y a-t-il un mot aussi vide d'essence poétique que
management ? Aucun terme ne me semble plus
humainement corrompu

21

Faites du yoga, faites du sport
Bouffez-en des kilomètres et des méditations
Il faut être Bouddha
Ou bien bourré
Pour ne pas s'effondrer
A chacun son anesthésie en cette époque laborieuse
Le travail ne nous laisse que des micro-insterstices que
nous remplissons de nos vides existentiels
Miroir de nos activités
Qu'accomplissons nous vraiment ?

22

Oser la conquête des tréfonds solaires
Et devenir invisible aux sens affûtés du monstre

23

Je trinque à la santé de tous projets patronaux
Armé d'un smoothie de bile et d'un glaviot
De la boue dans certains cœurs acides
Encrassés les pacemaker
Mauvais karma
Mauvais cardio
Et ils ont bien raison ces malfrats aux joues arides
Un salarié a toujours le choix
J'en connais qu'hésitent entre deux ou trois scénarios
Pour mettre en scène leur suicide

24

Ajoutons à tout cela, une prime de chagrin

25

Au point de jonction des soupirs
Dans un goulot d'énervements
Peut-être naîtra l'esquisse
Certes mal dessinée
D'une révolution chérie

26

Petit gibier de bon matin
Manifeste pour tes droits et ta dignité
Mais le policier toujours ramène un souvenir
Un œil, une main
Une poignée de cheveux d'une infirmière traînée sur le
pavé
Qui a vu passer
les Gavroche
les Canuts
les Black Blocs
Et se désole que tu ne sois
Qu'un petit gibier de bon matin

27

Une lueur s'est échappée de son regard pour se réfugier
dans son ombre

28

Le travail l'a lentement asséchée
Gercée jusque dans ses profondeurs
Si bien que lorsqu'elle se présente à moi
Elle est toute humide
Ce n'est pas plus une travailleuse qu'une méduse
Un sac d'eau flottant dans l'air
Prêt à éclater
Il aura suffi d'un mot ; un seul
Pour que des torrents de larmes s'abattent
Et que s'écroulent depuis les orifices de ce masque
argileux
Des gouttes de colère
D'incrédulité
De frousse
De tristesse
D'injustice
De désespoir...
Et de désespoir encore
Nous allons commencer par bricoler un radeau
Pour que Méduse redevienne femme

29

Ah si confrères et consœurs savaient que je travaille sans
mouchoirs
Ils tireraient une de ces gueules !

30

Si l'arrêt de travail s'appelait *Permis de Vivre*
On perdrait moins de temps

31

Nombreux sont ceux à voir dans le masque un bâillon
Moi je le trouve bien commode
Ils ne voient pas lorsque je baille

32

Cette chair et tendre s'est vue mourir
Éparpillée en morceaux
Lorsque l'impatient a fait éclater sa démente
D'un bouquet métacarpien entre les yeux
Soigner, ce n'est pas seulement atténuer la douleur,
rassurer ou sauver des vies.
C'est mettre la sienne entre parenthèses fragiles
La mouler dans le trauma des autres
Et parfois même porter les siens propres
C'est perdre des parties de Soi
Des bouts de peau et de sang sous les ongles d'un type
dont vous avez torché le cul
Et qui ne se souviendra pas de vous avoir battu hier

33

Vivement la fête de ces vauriens de grands patrons
Ces grands crus et ces gros cons
Qu'on leur ouvre le crâne au tire-bouchon
Ça pétille pas plus qu'une flûte dans ces ciboulots-là

C'est pas grave, on sera entre fines bulles
On leur montrera comment on sépare les serviettes et les
torchons
A ces gueux qu'y touchent jamais une vaisselle sale
Puis on ira enfin au boulot avec le sourire
Ou on ira pas
On verra s'il fait beau
Moi, je flânerais dans un champs
J'y compterais les épis de blé
Qu'y a jamais eu sur ma fiche de paie
C'est toute une nature dehors qu'attend d'être
contemplée
Formidable tableau du vivant
Le Capital a énucléé la poésie de nos regards
Quant à toi dont l'existence morbide vacille dans le
tumulte des marées
m'est avis qu'on aura moins peur de vivre
Car on aura tout le temps de crever

34

Si épuisée qu'elle en a la libido qui ronfle

35

Je me crois moi-même incapable d'être en proie au
surmenage

Je suis un homme-chat

Dormeur, fainéant, scélérat

Je miaule pour bouffer

Je miaule pour baiser

Je miaule pour sermonner la lune qu'elle éclaire trop
mes inactions

Je secrète une forme de toxoplasmose

Parasite de tout perfectionnisme vampire

36

Ici, des crabes n'ont de pinces que pour mieux se
sectionner les pattes

De leur socle de chitine en chewing-gum remâché

37

J'ai plus encore foi en la spontanéité de l'émeute

Que dans les soupirs usés de la manifestation

38

Essuyer les Peines à Perpétuité à la serpe hier
Caricaturer les traits tirés au scalpel
Ah qu'il est beau ce métier
Quand le patient croit être un carré
Le psy révèle le cube
Et mesure le kilo de larmes qu'il faudrait vider de cette
piscine de pus
Tous en bikini, en bâillon de mains
A poil même
Et ôtez moi tout ça
Chairs
Muscles
Squelette
Jusqu'aux derniers neurones non corrompus
Qui osent encore rêver d'un peu de liberté

39

Redécouvrir son primate

Être payé à :

Gratter ses croûtes

Manger ses poux

Ça me botterais bien!

40

Il y aura bientôt plus de directeurs que de travailleurs

41

L'isolement c'est la tendance

Comme si souffrance et seul avait le même sens

Mais les lucioles en somme

Brûlent-elles tant pour se joindre que pour s'esquiver ?

Nous devrions louer la collision

Non la fuir

Et que nos feux intérieurs s'entrelèchent les flammes

42

Ça me paraît si absurde
Que la mort soit le seul endroit sûr
Et pourtant si vrai
Si j'en crois ceux qu'ont baissé les bras
Avant même de lever le pied
A reposer au creux minéral
Entre deux écorces de cyprès ramollies

43

Elle apprend son licenciement par lettre recommandée
Pour rehausser le degré d'humanité institutionnelle
Elle repart avec une accolade

La fragilité
Toute dentelle
Des projets institutionnels
Me renvoi l'image de château de cartes
En ruines d'équilibre.
Oh valets et dames
Qui courez dans les cursives
Derrière votre souffle coupé
Et la fuite de vos interruptions de tâches
Prenez garde au roi
Et à sa couronne en toc
Il vous battra
Les cartes
Et déchirera vos As
Des fondations de vos châteaux de cartes
En ruines d'équilibre

45

J'entame un délicat travail
Tissage de sa soie intérieure
Lui qui paraît si dur
sculpté au silex dans une roche archaïque
Et déjà à travers ses yeux timides
Déferlent les pleurs de sa femme

46

L'altérité est le trésor sous-exploité d'une humanité
aveugle
C'est aussi le radium dans le ring des professionnels de
psychiatrie

47

Ne pleurez plus
C'est encore trop d'eau
Pour faire pousser les ronces
Sur l'autel de vos Saint-ptômes

48

Fantastique chevauchée sauvage
Que la violence symbolique
Laisse sur ton visage
Avec force fracas psychologique
Au cri des sabots succèdent les plaintes aveugles
De ces gentils paumés
Qui s'imaginent une vie sans travail
Comme un continent sans fleurs

49

Le temps est à la fête et à la déprime
mon contrat est renouvelé

50

J'affirme que la médiocrité est une option raisonnable

Qui ne devrait souffrir d'aucun malaise, aucune
culpabilité

Elle réside au contraire en une position courageuse et
guerrière

De refus d'être le pantin des menaces d'idoles hallucinés

C'est un soufflet aux buts conscients imposés par notre
servitude millénaire

Inscrite dans nos gènes

Merci Darwin !

Toute médiocrité est une caresse pour soi, une orgie pour
les autres

Le médiocre est la forme ultime de l'humilité, érigée en
projet politique

51

A la tentation des yeux clos
Au creux des vagues enluminées
Au bercement de ces verrues aqueuses boursouflées
Où tout remonte en torrent,
Avant de s'éclater sur les rochers du grand Désespoir
Desquels s'éparpillent les comètes écumeuses
Et tout recommencer
Jusqu'à ce qu'obstacle englouti
Les hauts et bas deviennent calmes clapotis
Sur le front de mer où échoués
Les ombres fatiguées et nues sortent vainqueurs

52

Souhaitons leurs des nuits parsemées d'étoiles
somnolentes
Rondes et blanches comme des cachetons d'Alprazolam
C'est sans compter que la lune, grasse et pleine
Attire à elle cauchemars et palpitations
Comme les lampadaires invitent les phalènes au festin
gourmand des chauves-souris

53

L'affamé de boulot en est réduit à ronger la viande aux os
de son propre squelette déglingué Appétit d'ogre aliéné

54

Il y a dans la dignité tue de cette secrétaire,
la fierté secrète d'un service décrépie

55

C'est cocasse l'hôpital
C'est plein de lits et de soignants qui dorment mal

56

Je distingue dans ce dernier rire, une note de
soulagement
A laquelle s'ajoute une pointe d'inquiétude quant à la
résurrection prochaine de ses chimères.
Le psychologue pratique l'œnologie émotionnelle
Et son bonheur est tel que notre espèce propose une
infinie variété de grands crus

57

L'angoisse
Détonation muette intérieure
Déflagration dans le maquis des entrailles
Et dont le souffle irradie jusqu'à la gorge
Etouffée et muselée
Absence de somation, de coups de semonce
Ennemi invisible
Assauts intermittents, brefs et soudains
A l'origine d'une vigilance toute animale
L'angoisse c'est la tranquillité de l'Homme
Cédant sa place à l'insécurité marsupiale

58

L'Atlas médical a dans l'interne son tiers monde

59

Après un séjour plus ou moins long ensemble
Dans le désert des affects négatifs
Ma plus belle récompense est de les entendre
Enfin rire

60

Elle a pris l'habitude de symboliser son vécu par des
images métaphoriques

Lors de notre dernier entretien, elle m'offre celle-ci :

Elle s'est vue en disque rayé roulant sur un tourne-
disque

Jouant sans cesse les mêmes morceaux

Comme autant de comportements inadaptés à ses écueils

D'où la nécessité qu'un tiers dévie le bras de lecture

Afin d'ouvrir le champs de toutes les pistes disponibles

Nous nous quittons sur une nouvelles mélodie :

L'allégresse rieuse

61

Il me dit qu'en bref, je ne [lui] sert à rien

Il ne se doute pas à quel point cela me libère

62

La fierté en guenilles traîne sa carcasse faisandée dans
les couloirs de la ruche

63

J'essuie des intempéries aux nuances grises
Sans ciel, sans astre, à peine un peu d'oxygène hoquetant
Du vide
Vide, vide, vide.
Pourtant plein de vie
Mais du mauvais côté de l'existence
Quand tu te crois loin en dessous tout
Que le cours de ton être te semble valoir bien moins
qu'un kilo de poussière sur le marché du travail
Ce marché où s'étalent un brouhaha de légumes véreux
Soyons des vers
Et turriculons nos turpitudes à la bouche des tenants de
cette bou(r)se inhumaine

64

Travailler à l'hôpital
Courir en chaussettes sur des rosiers dépéris
Caresses épineuses, pétales trouées

65

Certains ont une araignée dans la tête
Qui tisse une toile
Où s'arrêtent
Self-estime, dignité, courage
La bête les dévore et les digère
Pour pondre des larves infectes d'images malheureuses
de Soi
Ceci est plus dangereux encore
Qu'aucun venin crotale

66

Sa propre bêtise regarde son courage avec un maladif
dédain

Noeuds marins dans boyaux
Tendre cœur tambour
Donne tempo malade
Pour céphalée dansante
Courage en trompe l'œil
Au fond d'une tasse de café
Douteuse trajectoire d'un rasoir
Laisse gouttes de sang sur miroir
Mouchoirs mouillés sur le parking
Santé mentinal en berne
Vive le travail
Et sa mor(t)ning routine

J'ai les neurones miroirs sensibles
Elle baille, je baille
Il se marre, je m'esclaffe
Elle pleure, déverse tout
Je retiens tout
C'est pas si dur
J'ai grandis sur une digue
Il tapote sa calvitie
Espère que les cheveux qu'il n'a plus lui donneront les
solutions qu'il n'a pas
Je garde son rythme de mon genou-piqueur
Prie le sol de s'ouvrir et m'avaler
Elle radote, je m'assoupis
Je me lève quand elle s'élance vers la sortie
Elle s'effondre, je retiens plus
Barrage en grève
Il dégobille sur l'institution
Je lui chie à la gueule!
Epsydermique !

69

De loin en loin il est bien beau ce verger
Ça nous dit pas le nombre de vers dans chacun des
pommiers

70

Ayant pris sa langue d'adoption en embuscade
Se rend-elle compte de la puissante poésie de ses
propos?

Mon coeur il était pleuré

Mon cœur il était cassé

J'arrive pas à réparer maintenant.

Ce faisant, elle répare un peu le mien

71

Croire en soi

C'est le travail d'une vie

Elle veut arranger ça d'un claquement de doigt

Nous n'avons qu'une heure et demi

72

Décidemment, le tonnerre gronde aussi au sommet de la
pyramide

L'électrum perd de sa superbe

Et même les cimes connaissent l'automne

Vlà maintenant que je reçois des directeurs

73

Même si nous étions faits de pierre

J'aurais face à moi des veloutés de granit et des compotes
de marbre

74

Je ne procrastine pas

Je donne l'exemple

75

Je découvre un service noir de deuil
S'impose ce silence hurlé
D'une brutale sidération
Sans mots
Elles sont comme sanglées aux sanglots
Leur collègue n'est pas morte dans une indifférence
sourde

76

Aussi sollicité qu'une baisogneuse dans un rafiote
croulant
Lorsque la cravate molle intime à la blouse tachées de
travailler malement

77

L'infirmité relative du petit train fantôme
Quand le marchand de sable est aussi en arrêt de travail
Et le sommeil a l'espérance de vie d'une bulle formée
sous l'averse
Le lit l'allure d'un cachot libre

78

Des pleurs, encore des pleurs
Et ce curieux bureau qui ne gondole pas
Est-ce à croire qu'il n'y a que les meubles qui tiennent
ici ?

79

Il n'y a que dans un cas que j'apprécie qu'une idée s'en
tienne à l'état d'idée :
Les idées noires

80

Sa chute s'est doublée d'une illusion
Celle de croire que son rétablissement équivaldrait à une
brasse tranquille
Entre les berges d'une rivière sans remous
Quelqu'une année plus tard
Elle se noie encore au milieu d'un océan battu par les
doutes
A l'ombre de phares silencieux
Horizon vague noirci par le temps

81

Aujourd'hui ma motivation professionnelle ne tient
Qu'aux frites à la cantoché

82

Pour désaliéner ces braves du travail
Un discours rationnel est inutile
L'effet d'un pet pour dévier un astéroïde
Faudrait peut-être passer par la poésie
Une poésie poisseuse
Toute pourrie

83

Leur drame se joue dans le soin particulier porté à la
qualité du travail
Corolaire du sens donné à celui-ci
(voire à sa Vie)
Et dont est tributaire leur santé mentale
Leur tragédie est que *le bien travailler* est une illusion
Depuis que la *qualité des soins* est devenue *l'accès aux
soins*

L'arbre, buste vouté, s'assied devant moi
Et semble en perpétuel hiver
Son écorce, rougie sous le flot de sève cristallin
Raconte l'âpreté d'une vie de travail
Un système complexe de rigoles forme des sillons
jusqu'au joues creuses
Comme autant de flaqueducs anciens
En définitive
C'est un amas d'échardes usées aux racines plongées
dans une source de sueur tarie
Subrepticement, sur ce tronche
J'aperçois un bourgeon qui sourit
Annonce d'un printemps favorable à la retraite
Il se déleste des souvenirs de ces dernières années de
labeur
Ultimes feuilles mortes qu'il foule en quittant le bureau

85

L'atone et gris monde de la dépression
Pesamment, étend son spectre
Recouvre de son voile opaque la ridicule flammèche
recroquevillée
Aux ondulations si hésitantes
Qu'elles rappellent la danse grouillante des vers dans les
pénombres intestins

86

Je ne sais pas quoi faire ?
Eh bien ne faites rien
Le changement est une graine qui pousse parfois dans le
néant

87

Elle pense porter seule le chromosome de la culpabilité
Il n'en ait rien et c'est d'ailleurs sur cette unique
fondation que tient encore l'hôpital public

88

J'apprécie ces si jolies tempêtes
De celles qui grondent dans un sourire
Quand la colère s'associe à un élan vers la vie et que ces
gens s'écrient enfin :
MERDE

89

La blouse blanche du médecin donne l'illusion d'une
armure
Alors il trémousse son cul
Fier comme un paille en queue
Mais lui aussi finira par souffrir
et d'autant plus qu'il est persuadé de son immunité
princière

90

Les beaux poèmes se composent aux chiottes
bionettoyées

91

Nous avons si bien revu son pathogène rapport au travail
ces derniers mois, qu'elle m'avoue dans une coupable
exaltation qu'elle fait maintenant semblant de bosser.
Fierté !

92

Porter sa blouse comme un kimono stressé
Ne l'a pas rendu insensible aux coups
Ni empêché de mordre le tatami
Où gît
Une foule de corps déjà écrasés
Ou endormis

93

A l'image d'un bébé au bain
Je souffle des bulles dans leur mousse d'expériences
sales
Et nous les regardons s'éloigner
Éclater
Parfois même elles rebondissent
Saloperies !

94

Quoi qu'on en pense
Avoir attendu que l'Hôpital sois sous l'eau pour le foutre
sur une île
Est une preuve sûre que les décideurs ont aussi un sens
de l'humour

Des coteaux aux vallons, des cols aux pics
Dans la Montagne réside son sanctuaire
Soustraire aux démons à robe blanche
un peu de la quiétude qui palpite dans les profondes
veines du silence rocheux
Pour qu'à nouveau elle crépite dans les siennes
Arracher la puissance de ses hauts contreforts capables
d'effrayer le temps mauvais
Se tenir droite et fière !
Puis, plonger aveuglément dans les plus abyssaux
terriers
Descendre dans la chaleur des foyers souterrains
Louvoyer entre taupinières et cathédrales myrmicéennes
Enfin, contempler et apprendre de ces bêtes au sommeil
si lourd qu'il ne sera pas rompu de tout l'hiver
D'un magma chaotique, fiévreux et anonyme
Je l'observe au fil des mois prendre forme
S'élever
Reconnaître et affirmer ses aspérités
En un mot, devenir elle-même Montagne

96

Au-devant des feux d'artifices de ses congénères
Seule, une luciole en panne
Dont l'épuisement est une partition qui s'est amorcée
avec une clé de solitude
Mélodie suintante, opéra pourri
Déçue
Comme un rouge à lèvres intact après minuit

97

La douleur ne s'exprime dans sa plus pure nudité
N'est vécue sans fard
Que dans le secret des vestiaires
Au-devant du tribunal des prénoms griffonnés aux
placards délavés
Ensuite, c'est le masque, le grand mensonge
Et les sondes irritantes des patients et des collègues

98

Comme tant de ses collègues
Madame X a la rage
Et un sourire poivrée de béchamel
Psychozoonose
Qui s'étend au gré des morsures de l'institution
Tout aussi morbide
Tout aussi mortelle
Aurais-je moi aussi
Les crocs dans le gras?

99

Elle me supplie de lui éviter le naufrage
Ignorante d'elle-même
Sans conscience que son corps est déjà lesté sous les eaux

100

Le printemps, avec sa déjection continue de beaux jours,
agit comme un remède et contamine les consultations.
Ainsi s'enchaînent les annulations. Le soleil, ce sérieux
concurrent qui me fait de l'ombre.

101

Quant à elle, l'hôpital l'a si bien accompagné dans sa
souffrance qu'elle culpabilise de lancer une procédure de
reconnaissance de son vécu. Il y a une dissonance à
résoudre. Et nous tombons d'accord :
Une fleur ne pousse jamais aussi bien
N'est jamais aussi belle
Qu'enracinée dans du lisier.

102

Impression sordide

Qu'une existence de travail revient à fouler

d'indénombrables tertres chauves aux sépultures vides

Jusqu'au dernier pas

L'ultime butte où la tombe qui vous accueille bouche
grande ouverte demande :

Alors, qu'as-tu fait?

Rien, j'ai travaillé et je suis lasse

Fais-moi place et que ce monde dégénéré m'oublie

103

Comme nos bagnes sont trop souvent l'affaire d'une
disposition intérieure à s'éprouver soi-même

Il nous faut trouver le chemin du sabotage et de l'auto-
mutilation de nos schémas erronés.

104

Hermétisme classique à la raison, aux explications
théoriques et scientifiques
Il suffit parfois d'une image, une métaphore, pour que
tout change
Force poésie !

105

Au risque de perdre toute alliance, j'aimerais dire à cette
croyante
Que Jésus sur la croix me semblait moins courageux
qu'elle
Il y a des blasphèmes qu'il faut dire

106

Prenons exemple des maraîchers
Qui pissent avec une vigoureuse sagesse sur tout ce qu'ils
font pousser

107

Elle souffre tant
qu'elle se verrait bien sadomasochiste
Afin de goûter à un petit morceau de plaisir
Enfin

108

Témoin de l'indescriptible beauté primal de son
effondrement
Qu'ai-je à envier aux observateurs des aurores boréales
et aux autres randonneurs sélénites ?
Rien
Même lumière
Même obscurité

Donnez-moi mes échelons
Que je passe grade supérieur
Bonifier mes trimestres
De quoi faire plaisir au cadre usurpérieur
Y s'en faut de poing de devenir fonctionerf
Passer des concours
Des concons y cours
Réviser des cours
A la con
Peu pour moi je passe mon tour
Faut que j'anticipe, que je réfléchisse
A la question annuelle
On en est où des objectifs ?
On en est où des formations ?
Mais tout est bien,
Ai atteint le cinquième échelon
(Plus que de 2 ans et demi)

Y en des qu'ont grimé le robot du rez-de-chaussée en
 Père Noël
 Comme à chaque fête
 Qu'on me dise pas qu'on manque d'humanité
 Qu'ils aillent voir le lactarium au souterrain
 Miteux
 Sans fenêtre
 Aux murs violet pastel des seins aux veines sur-gonflées
 Ah qu'on me dise pas qu'on a la QVT coincée dans
 l'urètre.
 La preuve que ben non
 On a même le droit de taper la sieste
 Ronpiche ronpiche
 Me voilà tout ringarlliardie
 Tout flambé neuf
 Comme le prochain directeur
 Comme le prochain hôpital
 Comme le prochain type
 En burnout

111

Tout se comprend à la lecture de Crozier

Tout s'arrange à celle de Bataille :

"... D'un bonheur définitif qui n'est pas seulement inaccessible mais haïssable".

BONHEUR HAÏSSABLE

Une quête arc-en-ciel

qui fait bien beau sur le papier

Mais dont on ne voit jamais le bout

Du tunnel sans joie

Et qui cache le seul défi qui compte

Simple comme tout :

Que me dois-je?

112

Lecture est armure

Écriture est pansement

113

Il faut des professionnel.le.s combattant.e.s
Des psychologues-eczémas
Qui voient large en clash à faire
Et qui grattent jusqu'à l'institution-moelle
Dont on connaît les secrets minables
Les délires intimes
Les tentatives de résolutions malhabiles
On a l'oreille-parabole
La bouche-porte-parole
Nos murs résonnent d'ondes sismirifiques
Sifflées entre mandibules et babines labiles
De ceux qui traînent une rage sans faim.
J'en viens à faire des thérapies brèves
Sans fin

114

C'est l'hôpital qui se fout de la charcuterie

Pour dénouer les racines plantées à vif dans son dos
Et libérer les tensions accumulées du labeur
Il lui faut un masseur très spécial :
Un rouleau compresseur Caterpillar
Emprunté dans une rue non lointaine
Sur un chantier dominé d'un ballet de grues pondeuses
d'œufs briques
D'où éclore un hôpital
Ou un abattoir
On ne sait plus

Ai rêvé d'un Dieu escargot
 Énorme et vieux mais tout à fait digne
 Qui roulait dans le noir d'une coquille plus grande encore
 Renfermant un univers tout entier
 Dans lequel il n'y aurait que moi et lui
 Deux entités éclairées d'aucune autre étoile
 Que ses yeux-lampions
 Il m'ordonnait de prendre lenteur pour maîtresse
 D'égorger les hauts parleurs stridents qui croassent sans
 cesse

VALEUR TRAVAIL

VALEUR TRAVAIL

DES DROITS SURTOUT DES DEVOIRS

Troublant le silence pur d'un monde figé
 Puis m'a laissé seul dans les ténèbres calmes d'une
 coquille vide
 Que je dois maintenant aménager
 Des projets qui me meublent
 Et ranger ma colère dans le plus profond des placards
 Tout au fond du gouffre qui finit en colimaçon
 Très LEN-TE-MENT

Elle a arraché les dents de son sourire effacé
Pour les jeter du haut de son scalp-hell
Au cœur des engrenages de sa turbine crânienne
Espérant attenter à la machine cérébrale
A sa dynamique insensée
La bloquer dans une gerbe d'étincelles
Qu'elle s'arrête de cogiter
Qu'elle grignote autre chose entre ses gencives-semelles
Que les mauvaises graines pharmaceutiques
Celles-ci poussant sur un terre-plein d'ordonnances
Jaunies de nicotine

Une version numérique de ce texte est disponible sur
Hachillysart.fr

Auto-édition, 2025.

BURNOUT INHOSPITALIER

Une traversée des abîmes
des abîmé.es du travail.

C'est la proposition de ce
recueil dans une
littérature triviale se noue
à une psychologie de
terrain pour transcrire et
raconter l'étendue du
mal-être des
professionnel.les
hospitaliers.

Disons-le aussi, c'est une
tentative de coup de
poing dans la gueule du
travail, de ses injonctions,
de la bureaucratie et du
management.



9 782384 180165